

Rencontre avec **Tecia Werbowski**, auteure polono-canadienne au Centre culturel tchèque, le mercredi 7 octobre 2009 à 19h30

« Prague entre rêve et réalité »

Présentation Michèle Stroun, éditions Metropolis

Textes lus par Louison Robin

Tecia Werbowski et moi nous connaissons depuis peu. Elle m'a écrit une première lettre en septembre 2007, où elle me racontait qu'elle était née à Lwow, qu'elle était une juive polono-canadienne et qu'elle avait lu au Canada un des livres que j'avais publié, « De si petits secrets » d'Esther Orner. De nos jours, on ne reçoit plus de lettres, des courriels uniquement, rapides, secs, froids et surtout exigeant une réponse immédiate. Cette lettre arrivait d'un autre monde, comme la lettre d'une revenante, de quelqu'un que j'aurais toujours connu. Elle pensais que j'étais l'éditrice qu'elle recherchait pour « Not a Love Story » et « Rêveries pragoises ». Il n'y a pas de hasard. Je devais la publier...

Entre-temps, nous nous sommes rencontrées et cette rencontre s'est déroulée avec la plus grande simplicité : oui, nous nous connaissions depuis toujours.

Tecia Werbowski vit à Montréal. Elle est née en Pologne dans le ghetto de Lwow pendant la guerre. Elle fait partie de ce qu'on appelle aujourd'hui « les enfants cachés ». Elle est arrivée sur le continent américain en 1968. Mais sa ville de prédilection reste Prague où elle a passé des années d'enfance heureuses avec sa mère, attachée culturelle à l'ambassade de Pologne, ville vers laquelle elle est constamment retournée, dès 1957 comme étudiante à l'université Charles pour étudier la philologie. Toute sa vie, elle fera des allers-retours. Déracinée de nulle part, elle s'est donc choisi un lieu d'ancrage. Elle vit ainsi sous une double influence, celle d'une ville magique qui a vu naître le Golem, ce géant d'argile, qui fut inventé à Prague par celui qu'on appelle le Mahanar de Prague, et qui donnera naissance à une littérature fantastique, des films, des opéras. Tecia dit se sentir proche de Kafka et de tout ce courant littéraire fantastique que cette ville inspire. Elle vit aussi sous l'influence de la modernité du continent américain où elle a déposé ses valises, il y a bientôt quatre décennies, où tous les possibles sont possibles, même si le Canada n'est pas le rêve américain. En arrivant à Montréal elle est retournée à l'université Mac Gill où elle a obtenu un Master. Elle est devenue travailleuse sociale. Depuis quelques années, elle se consacre essentiellement à l'écriture.

La biographie de Tecia se lit entre les lignes de ses romans qui se situent entre Prague, Varsovie, Montréal en passant par Paris. Des romans brefs, où la réalité et la violence d'un destin marqué par la guerre, le poids du communisme, le racisme, l'exclusion puis l'exode, côtoient l'irréel, le fantastique et le rêve, une écriture rapide, efficace poétique et de charme, sans pathos, sans atermoiements, qui glisse sur la dure réalité des régimes totalitaires et de la vie de tous les jours, sans larmoyer, avec toujours une pointe d'humour, de drôlerie et un sens aigu de la dérision. Une critique suisse l'a comparée à un Woody Allen féminin.